

**Urgences**



## **Paysage artificiel**

**Ginette Perron-Chouinard**

---

Number 1, 2e trimestre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025014ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025014ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Perron-Chouinard, G. (1981). Paysage artificiel. *Urgences*, (1), 78–82.  
<https://doi.org/10.7202/025014ar>

---

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

**Ginette Perron-Chouinard**

## PAYSAGE ARTIFICIEL

Tant de douceur secrétée par ton visage  
Les larves immortelles iront éclater  
dans les champs de blé  
qui boivent le sang des pluies fécondées  
par le soleil de ton pays

Mon visage tremblait  
comme feuille sur l'eau  
Il s'est allongé  
comme une flaque d'os  
Mon visage a craqué  
Il est tombé  
en glaçons d'argile  
dans le creux lové de tes mains

Tu as voulu le façonner  
mais la glaise s'infiltrait entre tes doigts  
et c'est mon visage  
qui a façonné tes mains

Tes mains sont devenues mes cheveux  
Elles formaient couronne sur ma tête  
Je les ai avalées  
Elles sont devenues  
mes bronches et mes artères  
mon sourire et mes lèvres  
ta bouche et mon visage  
le soleil et mon corps

La nuit folle d'étoiles  
riait  
avec des gloussements de vent  
J'ai entendu l'aurore  
pâtre des troupeaux de lumière

J'ai entendu ton cri  
briser les barrières du sang  
Il tombait goutte à goutte  
sur le cuivre givré de mon bras  
Il a fait un trou  
dans la chair molle  
où la nuit a fait son lit

## LA CHIMOUERE

Le ciel m'affuble de ce soir d'espoir  
J'ai mis ma grande chasuble de neige froide  
et je vole dans le ciel noir  
comme une grande mouette seule  
Tourne et voltige  
belle mouette  
dans tes sortilèges  
Ton amant vogue  
sur le fleuve de la déraison  
et te tient entre ses mains  
comme une chimère

Je suis une chimouère  
en cibouère  
de ne pouvoir m'accoupler  
à ton corps volant  
sur l'eau  
gelée  
emprisonnée  
Pourtant les mouettes ne sont pas des chimères  
Mais moi je suis une chimouère  
Non ne danse pas  
ne tourne pas ni ne voltige  
Non te rappelles-tu  
magnifique bateau  
tu me disais  
*Reste dans ton armoire*  
fatiguée comme un balai de sa journée  
sa rondeur prenant les plis des encoignures  
sa tête blonde en bas  
raide et figée comme celle d'un yogi  
voulant raviver son sang

Non ne danse pas  
ne tourne pas ni ne voltige  
Reste calme chimouère  
Reste mouette par terre  
sans chimère en l'air  
Les bateaux peuvent vaincre les tempêtes  
mais pas les fragiles oiseaux  
Reste  
Je remonte le courant froid du fleuve  
et mes bras de bois gaspésien  
vont rejoindre tes bras de porcelaine  
de plumes mouillées et de chimères dorées

Et la chimouère rase le sol  
en tournant et soulevant  
de grandes gerbes de neige  
Et elle sent le vent qui gonfle ses ailes  
Et elle se bat pour rester au sol  
pour être là quand le beau bateau arrivera  
Et alors la chimouère se juchera  
sur son grand mât  
Et la chimère s'envolera  
en Chine ou en mer  
et laissera la mouette  
tête blonde et ailes de porcelaine  
défiant tous les vents  
au creux des bras de laine  
de son amant gaspésien